

Le Mouvement d'Infirmières pour une Médecine responsable (NMRM) a été fondé en octobre 2007 par Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V. pour fournir aux infirmières un moyen par lequel exprimer leurs préoccupations concernant la quantité élevée de réactions négatives aux médicaments subies par un si grand nombre de leurs patients.

*« Nous nous sommes bien souvent interrogées sur la raison pour laquelle tant de médicaments, qui avaient tous subi des années de tests en laboratoire, étaient nocifs pour les malades. »*

**L'Objectif du NMRM  
est l'abolition immédiate et  
inconditionnelle  
de toutes les expériences sur les animaux  
au nom de la médecine  
et  
de la science**

## **La Nation est témoin de la dure réalité**

La nation tout entière fut témoin de la dure réalité résultant de l'utilisation du modèle animal pour évaluer la condition humaine en 2006, quand elle fut confrontée aux résultats d'essais de médicaments sur des êtres humains, au cours desquels cinq jeunes gens tombèrent gravement malades à la suite d'un médicament qui avait été testé pendant **cinq ans** sur des singes avant de leur être administré. Et on ne pouvait pas en rejeter la responsabilité sur la dose, car la quantité que l'on avait donnée aux singes était 500 fois supérieure à celle administrée aux jeunes gens.

Toute personne qui se donne la peine de réfléchir pour son compte se sera aperçue depuis longtemps que les animaux ne réagissent pas aux médicaments et autres substances de la même façon que nous, en raison des différences dues à l'absorption, la distribution, le métabolisme, la réaction aux substances chimiques et leur élimination. Mais il est peu probable que vous entendrez cela dans les médias de notre pays, qui se sont invariablement montrés en faveur de la vivisection en raison d'intérêts multiples. L'expérimentation animale a causé un mal énorme aux êtres humains. Elle a touché des gens de tous âges et elle continue d'avoir des conséquences sur un pourcentage élevé et tout à fait inacceptable de patients.

Le NMRM s'oppose à l'expérimentation animale pour des raisons scientifiques basées sur des différences évidentes d'espèce, et croit fermement que la recherche effectuée sur les animaux cause de la souffrance à la fois aux humains et aux animaux. Le NMRM a conscience du fait que les scientifiques en appellent invariablement au cliché de « *votre chien ou votre enfant* », quand ils essaient de défendre les expériences sur les animaux, ce qui les amène par là à négliger le mal immense causé aux humains quand on applique sur eux les résultats de la recherche sur les animaux.

Le NMRM n'est ni une société, ni une institution caritative. Le NMRM n'a pas de membres payants, ni de personnel rémunéré. Notre site d'information est à présent disponible en trois langues: anglais, français et espagnol, que vous pouvez consulter à l'adresse suivante [www.nmrm.org](http://www.nmrm.org). Tout don que nous recevons sert à financer les traductions en langue étrangère de notre site web. Toute personne désirant contacter le NMRM peut s'adresser à:

[jode7@tiscali.co.uk](mailto:jode7@tiscali.co.uk)

En raison du fait que le NMRM n'est ni une société, ni une institution caritative, il ne nous est pas permis d'avoir un compte en banque sous ce nom. Cela signifie que Cynthia a dû ouvrir un compte bancaire en son nom propre, et elle enverra copie des factures pour tout nouveau complément au site afin de montrer à tous ceux qui font un don exactement de quelle manière leur don a été utilisé.

# L'expérimentation animale va à l'encontre de toute raison

du **Dr Moneim A Fadali, MD**

*chirurgien cardiovasculaire et thoracique, USA.*

*Auteur de l'ouvrage: « Expérimentation animale: une moisson de honte ».*

Hélas! Le rituel faux et honteux de l'Expérimentation animale continue, propulsé par les pseudo-intellectuels, les malavisés et les opportunistes. L'enseignement et l'apprentissage de techniques chirurgicales, accompagnés de l'étude de la dépression, de la dépendance et de l'accoutumance humaines aux médicaments font toujours partie de l'horrible décor. Je limiterai mes observations à ceux-là.

Apprendre des techniques chirurgicales en pratiquant sur des animaux vivants est absurde, imprudent et cruel. Cela n'a jamais produit de brillant chirurgien. Cette pratique abominable, m'a-t-on informé, fut interdite en Grande-Bretagne en 1876, cependant elle se poursuit toujours aux États-Unis, ainsi que dans certains des pays soi-disant civilisés et développés. Elle consume chaque année près de 2 à 3 millions d'animaux aux USA. Il s'agit là d'une saga inepte qui dénote de très peu de bon sens et d'une dose énorme de bêtise. Tout individu qui vous annonce que le laboratoire animal est un lieu permettant d'exploiter l'aptitude pour la chirurgie ne connaît pas les ficelles, ou est induit en erreur, ou essaie de tromper. De nombreux chirurgiens de réputation mondiale partagent ce point de vue, notamment le célèbre Charles Mayo, cofondateur de la très admirée Clinique Mayo.

La caractéristique par excellence d'un bon chirurgien est la manipulation polie, mesurée, de tissus vivants, d'une manière furtive, révérencieuse, très subtile et subreptice, pourtant remplie d'affection et d'entrain, guidée par un esprit dans un état de vigilance renforcée, quoique serein, déterminé et résolu. Il est tout à fait impossible d'acquérir de telles techniques délicates et ingénieuses en mettant à sac les entrailles d'un chien vivant, ou en déflorant la vessie d'un cochon innocent.

Afin d'apprendre les nouvelles procédures et techniques chirurgicales, nous avons les cadavres, ainsi que toute une variété de modèles, y compris les modèles informatiques. Tous ont atteint un degré de sophistication très élevé : une interprétation virtuelle des organes et des êtres humains, sans le souffle de vie et la bioénergie.

L'une des arènes que les gladiateurs de la science ont choisi comme théâtre de leur prétendue « Guerre aux médicaments » est le laboratoire animal. Mais il est inconcevable que l'abus, la séduction, la corruption, la menace et le meurtre d'animaux guérissent et résolvent l'attirance fatale que nous avons pour les médicaments. Après tout, les animaux ne sont pas suicidaires, ni ne sont-ils non plus dépendants des médicaments. De quelle manière une situation expérimentale si artificielle et forgée de toutes pièces peut-elle nous instruire et nous informer? J'ai été témoin de l'absurdité, j'ai connu l'adversité, j'ai rencontré l'effronterie. Mais cela les englobe toutes. De nombreuses études animales sont encore conduites dans le but de venir à bout des héliosphères de la cocaïne, ce qui s'avère particulièrement difficile. Les animaux utilisés comprennent les singes rhésus, les singes cynomolgus, les chimpanzés, les babouins, les singes à queue de cochon, les singes patas, les chiens, les chats, les rats nouveaux-nés, les souris, les hamsters, les cobayes, les lapins, les pigeons et les poulets. On est même allé jusqu'à donner des dragées de cocaïne à l'anguille électrique d'Amérique du Sud. Comme on peut le constater, dans une maison de fous, personne n'est épargné. Ce n'est pas seulement la cocaïne, mais aussi le tabac qui a dû être sanctifié et embelli par un diplôme de recherche. Seules les observations cliniques ont prouvé que le tabagisme était cancérigène et que la nicotine créait une dépendance. La recherche sur l'alcoolisme qui se fonde sur les animaux vivants est une belle supercherie pratiquée à la fois par le dupeur et le dupé. Il n'est pas difficile de trouver des abuseurs et des alcooliques abusés. Par conséquent, étudier les effets de l'alcoolisme sur les animaux est un acte de dénégation ridicule.

Faire des expériences sur les animaux en vue d'étudier la dépression représente une autre absurdité sans pitié. Nul ne doit donc s'étonner du fait que, quand les médicaments font leur apparition à la suite de tests trompeurs durant la phase de recherche animale, la nocivité de leur vraie nature se manifeste chez le consommateur humain. À titre anecdotique, sur le marché actuel, on se réfère aux patients comme consommateurs et aux médecins et chirurgiens en tant que fournisseurs. Je ne fais que me moquer, par dérision, des nouveaux pseudo-morphèmes linguistiques.

Le verdict fondamental demeure: si l'on fait du mal, on reçoit du mal. On expérimente sur les animaux pour trouver des solutions à ses dépression, dépendance, rides, embonpoint, défaillances cardiaques, insuffisance hépatique, articulations qui craquent, os douloureux, et syndrome de déficit d'attention, mais rien ne change, en fait de compte.

**NB:** En raison du manque d'espace, nous n'avons pas inclus dans son intégralité l'article de notre parrain, le docteur Fadali, mais nous en avons imprimé la plus grande partie.

En ce qui concerne le commentaire du docteur Fadali selon lequel la pratique de techniques chirurgicales sur animaux vivants fut interdite en Grande-Bretagne en 1876, cela a très bien pu être le cas, mais d'après certains dires, une telle pratique a eu lieu en Grande-Bretagne dans une époque récente; voir « Pourquoi ne le savait-elle pas ? » dans la section « Lettres, Discours et Articles » de notre site web: [www.nmrm.org](http://www.nmrm.org).